

Zeitschrift: Beiträge zur Kryptogamenflora der Schweiz = Matériaux pour la flore cryptogamique suisse = Contributi per lo studio della flora crittogama svizzera

Herausgeber: Schweizerische Naturforschende Gesellschaft

Band: 6 (1924)

Heft: 1

Artikel: Les hépatiques de la Suisse

Autor: Meylan, C.

Kapitel: Variabilité et valeur de l'espèce chez les hépatiques

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-821078>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Variabilité et valeur de l'espèce chez les hépatiques

Si les hépatiques forment une Classe bien tranchée, et nettement séparée par une solution de continuité des deux classes voisines, les espèces n'y sont pas mieux définies que dans les groupes voisins. En effet, si quelques espèces anciennes, d'origine préglaciaire ou tertiaire, ayant perdu la capacité de s'adapter à des conditions variables et ne pouvant se développer que là où toutes les conditions nécessaires à leur existence sont réunies, sont toujours nettement caractérisées et toujours semblables à elles-mêmes, sans présenter de variations de quelque importance, la plupart sont, par contre, fort variables et présentent de multiples formes. Le tissu délicat de ces espèces et des hépatiques en général, leur manque complet de tissu prosenchymateux les rendent tout particulièrement sensibles aux changements d'ordre physique de leurs stations, et produisent ces nombreuses formes aberrantes, s'écartant parfois considérablement de la forme type.

Les hépatiques feuillées sont naturellement beaucoup plus sensibles que celles à thalle. Dans certains genres, par exemple *Scapania*, cette sensibilité est si grande et produit un si grand polymorphisme, que la distinction des espèces en devient fort laborieuse.

Cette difficulté est surtout accrue par la convergence des formes. En vertu de l'axiome qui dit que les mêmes causes produisent les mêmes effets, on observe parfois chez plusieurs espèces différentes un parallélisme parfait ou plutôt une convergence dans leurs formes respectives croissant dans des conditions déterminées, conditions donnant à toutes ces formes le même aspect et les mêmes caractères relativement au système cellulaire, à la denticulation du bord des feuilles, à la papillosité, etc., etc. Citons comme exemple les *Scapania paludosa* et *S. paludicola* ; *Lophozia Wenzeli*.

Le mode d'inflorescence lui-même n'est pas toujours à l'abri des influences de la station et peut varier chez certaines espèces, comme le fait remarquer Douin (Lois de l'infl. chez les Muscinées, Rev. br. 1911, p. 107). Bernet n'avait donc pas tout à fait tort en disant (Catal., p. 6-7) qu'une inflorescence monoïque peut, suivant les

conditions physico-chimiques, devenir dioïque ou paroïque. Il est en tout cas certain que plusieurs espèces présentent une inflorescence variable et que, d'autre part, une inflorescence monoïque peut devenir dioïque ou pseudo-dioïque par avortement ou régression des organes mâles ou femelles.

Il résulte de tout cela que chez les hépatiques, comme dans les autres groupes voisins, la notion d'espèce devient ainsi une notion variable et subjective qui dépend de l'idée que s'en fait chaque botaniste. Ce que l'un considère comme une excellente espèce, devient pour un autre, une simple variété et même une forme pour un troisième. Cette idée d'espèce a changé considérablement à mesure qu'on pénétrait plus profondément dans les mystères de la vie et de la reproduction de nos petites plantes, et la plupart des espèces admises ou créées par les anciens botanistes sont devenues des groupes d'espèces pour les botanistes actuels. Ce morcellement a certainement son bon et son mauvais côté. Si plusieurs des espèces détachées des anciennes, méconnues des botanistes du siècle dernier, sont certainement autonomes et bien caractérisées, il en est un plus grand nombre dont la valeur est problématique. D'un autre côté, si ce morcellement contribue à mettre plus d'ordre et plus de clarté dans l'arrangement des formes d'espèces très polymorphes, en mettant les principales en relief, il devient, d'autre part, une source de confusion lorsqu'il est poussé à l'extrême et qu'il ne repose pas sur une étude attentive dans le laboratoire de la nature.

Pour éviter cet écueil et ne pas risquer d'augmenter inutilement une synonymie déjà trop chargée, toute espèce nouvelle devrait être fondée sur des caractères suffisamment importants et surtout constants, pour qu'ils puissent être employés et reconnus facilement par tous et non seulement par l'auteur de l'espèce, ce qui même d'ailleurs n'est pas toujours le cas. Certains créateurs d'espèces, en effet, n'arrivent pas toujours à reconnaître leurs propres créations, ensuite des caractères par trop mesquins et variables sur lesquels elles reposent. De plus, comme le dit Boulay ¹, les variations de nos petites plantes sont indéfinies et à vouloir les décrire toutes, chose d'ailleurs impossible, on en arrive à ne plus se faire comprendre.

¹ Muscinées de la France, II, p. 21.
